

---

## ***Le Splendide XIXe siècle des Surréalistes* (sous la dir. de Julia Drost et Scarlett Reliquet)**

Lise Lerichomme

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15611>

DOI: 10.4000/critiquedart.15611

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Lise Lerichomme, « *Le Splendide XIXe siècle des Surréalistes* (sous la dir. de Julia Drost et Scarlett Reliquet) », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15611>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# *Le Splendide XIXe siècle des Surréalistes* (sous la dir. de Julia Drost et Scarlett Reliquet)

Lise Lerichomme

---

- 1 Le colloque qui s'est tenu au Musée d'Orsay à la faveur de l'exposition *Max Ernst : une semaine de bonté* en juin 2009 a donné naissance à cet ouvrage. Les contributeurs offrent des perspectives souvent inédites et toujours passionnantes quant au sujet pourtant familier des relations complexes entre Surréalisme et XIXe siècle. Le morcellement et la difficulté à définir et caractériser de façon lisible le XIXe siècle expliquent la diversité des interventions et impriment leurs marques sur les contributions qui tentent « d'examiner les voies et stratégies du recours à la pluralité constitutive du XIXe siècle, entre réappropriation et rejet, entre fascination et profanation » (Julia Drost et Scarlett Reliquet, « Le Splendide XIXe siècle des surréalistes – héritages et détournements », p. 11).
- 2 Le contexte initial d'élaboration induit une attention toute particulière portée à l'encontre de Max Ernst et de ses collages (Etienne-Alain Hubert, « D'une imagerie magique. André Breton, Max Ernst et la "splendide illustration" du XIXe siècle », p. 19-40 ; Henri Bordes, « Aux sources d'*Une semaine de bonté* – roman-collage de Max Ernst », p. 85-107 ; Dominique Païni, « Max Ernst, acteur et inspirateur au cinéma », p. 313-328), pourtant, le bénéfice principal de cet ouvrage est d'offrir au-delà de la présence constante de l'artiste ou celle d'André Breton, des rapprochements peu usités.
- 3 Un important travail d'enquête quant aux sources à l'origine des créations surréalistes et aux champs d'influence de leurs auteurs est mené de façon croisée par les intervenants, par-delà les travaux de Werner Spies. Dès lors, littérature et productions éditoriales populaires et scientifiques s'offrent en tant que sources inépuisables d'influence et d'inspiration pour nombre d'artistes du courant et sont analysées indépendamment d'une description poétique des œuvres, dans un rapport onirique ou mémoriel. Ces rencontres « à la faveur de l'image » entre deux époques grâce à des ressources évoquées sous les auspices de l'éclairante métaphore de *l'entrepôt infini* sont

assez proches dans les descriptions que peut en faire Etienne-Alain Hubert (pp.19-40) de la matière collectée par le *chiffonnier* de Walter Benjamin. Cette proposition de lecture inédite est présentée avec justesse en porte-à-faux de « l'ensemble fini d'outils et matériaux » du *bricoleur* de Claude Lévi-Strauss, trop souvent évoqué dans l'analyse du Surréalisme.

- 4 L'autre intérêt est le balayage temporel étendu qui embrasse autant les précurseurs du Surréalisme que sont Odilon Redon ou les Arts Incohérents que l'appropriation des idées et écrits de Charles Fourier dans l'immédiat après-guerre, période où il est bon de s'en rapporter à un mythe reconstituteur.
- 5 La « récupération » plus que la « réhabilitation » de Charles Fourier par les surréalistes se fera par le truchement de l'exil aux Etats-Unis, territoire où l'héritage fouriériste aura marqué de façon durable son empreinte sur les théories socialistes et utopistes autant que sur leurs applications. Très documentée, riche des lectures de Charles Fourier autant que des surréalistes (André Breton et son *Carnet de Voyage chez les Indiens Hopi* en particulier), la communication de Fabrice Flahutez verse parfois dans le didactisme mais souligne avec brio certains des points qui cristallisent l'intérêt surréaliste pour l'utopiste. Ce sont précisément ces mêmes points qui trouvent des échos dans la réhabilitation récente des écrits révolutionnaires du « suzerain du romantisme » et dans la réédition complète de ses écrits aux Presses du réel.